

Dynastie

n° 68 – 3 mai 2021 – 3 €

L'idée impériale

par Dominique de la Barre

<https://blogs.letemps.ch/dominique-de-la-barre>

DANS CE LIVRE ambitieux, *Visions of Empire*, l'auteur, Krishan Kumar, s'attaque à l'examen des idées et des idéologies qui ont présidé à l'établissement et à la gouvernance des différents empires sur lesquels il fonde son étude : les empires romain, ottoman, habsbourgeois, russe, britannique et français.

Fondamentalement, la notion d'empire, *die Reichsidee*, selon le titre d'un ouvrage de l'Archiduc Otto de Habsbourg, se distingue de celle, plus récente, de l'État-nation, dont la France constitue sans doute à la fois le prototype et l'exemple le plus achevé.

Du reste, l'auteur, Krishna Kuman, né en 1942 à Trinidad et Tobago, actuel doyen de la faculté de Sociologie à l'Université de Virginie et citoyen britannique, s'estime lui-même être le fruit de cette notion d'empire, britannique en l'occurrence.

Dans l'histoire du monde, les empires ont précédé de trois millénaires l'émergence de l'État-nation et ont revêtu les formes les plus diverses : empires terrestres ou maritimes, dynastiques ou pas, coloniaux ou pas, plus ou moins liés à l'idée de nation. La notion même d'empire est variable mais on peut néanmoins lui assigner des caractéristiques communes : un vaste territoire composé de peuples divers cependant unis au sein de l'idée impériale, un modèle qui souvent dure plusieurs siècles avant parfois de s'effondrer de manière brutale, mais surtout une prétention à l'universalité en vue de mener à bien une mission civilisatrice. La Chine se conçoit comme l'Empire du Milieu tandis que Rome se définit comme la *caput mundi*.

Kumar examine en détail non pas l'histoire de six empires mais la manière dont ces empires-là en sont venus à concevoir leur existence et leur vocation. Tous, y compris l'empire ottoman selon l'auteur, sont d'origine européenne et trouvent dans l'Empire romain leur archétype. Tous les empires vont cependant « exporter » leurs propres institutions du

centre vers la périphérie en vue de constituer une culture commune.

Kumar étudie en premier l'empire romain. Il n'a pas pour objet d'en examiner l'histoire en détail mais d'analyser l'idéologie qui a présidé à son déploiement. Un point crucial est atteint en 212 lorsque l'empereur Caracalla octroie la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire, quelle que soit leur nation. Plus tard on verra du reste des empereurs d'origine ibérique, dalmate et africaine revêtir la pourpre.



À l'opposé, et en réaction à la constitution de l'Empire napoléonien à travers l'Europe, Gottfried Herder développera au début du XIX^e siècle la notion jusque-là inconnue selon laquelle les peuples qui parlent une même langue forment une nation qui doit s'incorporer non plus au sein d'un empire mais d'un État. Cette notion donnera bien entendu naissance plus tard dans le siècle à la constitution de l'Allemagne et de l'Italie modernes puis, après la disparition de l'Empire habsbourgeois en 1918, aux États nationaux d'Europe centrale.

Établir la distinction entre nation et empire n'est jamais aisé ; dans les empires habsbourgeois et ottoman, ni les Allemands ni les Turcs ne représentent une majorité de la population et les uns et les autres ont parfaitement conscience qu'avancer l'idée de nation est incompatible avec celle d'empire à laquelle ils tiennent ; à l'autre extrême, la France de la Troisième République se fixe comme objectif de projeter les valeurs issues de la Révolution française et se donne pour mission de faire des habitants des colonies des citoyens français.

De tous les empires examinés par l'auteur, l'Ottoman est celui qu'il considère comme étant celui le plus conforme à l'idée impériale ; très tolérant de la diversité des peuples, y compris dans leur composante religieuse, il s'attache cependant à forger un sentiment d'appartenance à une civilisation commune. Race, ethnique, nation ne comptaient pas aux yeux des Ottomans (qu'on ne confondra pas avec les Turcs) tandis que si la religion y tient un rôle important (le sultan devient calife à partir de Selim Ier en 1516), elle n'a pas vocation à miner les communautés chrétiennes et juives qui appartiennent tout autant à l'Empire que les musulmans.

À la différence des Ottomans, les Habsbourg ont lié l'idée impériale à leur propre dynastie, que ce soit au sein du Saint-Empire, de l'empire colonial espagnol en Amérique désormais latine, ou au sein de l'Empire d'Autriche puis de l'Autriche-Hongrie au XIX^e siècle. Si les Habsbourg, qui naissent dans ce qui est aujourd'hui le canton suisse d'Argovie, sont indiscutablement une famille allemande, puis espagnole, ils prendront grand soin de ne pas s'identifier à une nation particulière composant leur empire, et en particulier pas aux Allemands qui peuplent les territoires héréditaires d'Autriche ; telle une bonne mère, la dynastie fait montre d'une égale affection envers tous les peuples qui composent l'Empire.

La France, qui avait perdu au profit des Britanniques l'essentiel de son premier em-

suite de la page 1.

pire d'outremer au Traité de Paris de 1763, établira en Europe sous Napoléon I^{er} un empire continental de courte durée mais aux effets durables, et surtout sous la III^e République un empire colonial en Afrique et en Indochine. Dans les deux cas, ces entreprises se revendiquent de la Révolution qui fonde la nation française au sens moderne et se donnent pour mission de diffuser la république dans sa conception laïque. Aussi, l'empire français est-il celui qui se rapproche le plus de la conception nationale qui vise à faire des peuples colonisés des citoyens français.

Survivances de l'idée impériale

Avec la disparition des empires européens, tant continentaux que coloniaux, l'auteur s'interroge sur la pertinence de ce modèle d'organisation politique à l'heure où l'ONU compte près de 200 États parmi ses membres. Sans les étudier en détail, Kuman nomme deux institutions qui ont fait leur l'idée impériale, l'Église catholique et l'Union Européenne.

Il est évident que l'Église catholique a repris à l'Empire romain de très nombreux éléments qui contribuent à la définir. Son siège est à Rome, le pape reprend le titre de *pontifex maximus* hérité de la religion romaine et bien entendu l'Église se nomme elle-même Église catholique romaine. L'administration forme la curie, autrefois le siège du sénat, tandis que les cardinaux revêtent la pourpre, emblème justement des sénateurs romains. Mais surtout, l'Église reprend à son compte la prétention universelle de l'empire et c'est pourquoi le pape s'adresse *urbi et orbi*, à la ville et au monde. Catholique signifie universel en grec, on ne saurait être plus clair.

L'Union Européenne (née CEE) quant à elle voit le jour en 1957 à Rome et pas ailleurs. Les six pays qui la composent alors recouvrent un territoire qui correspond peu ou prou à celui de l'empire carolingien; la Commission Européenne occupe du reste à Bruxelles un ensemble de bâtiments dont l'un porte justement le nom de Charlemagne. Mais surtout, le projet européen, à l'instar des empires d'antan et à la différence des projets nationaux « annexionnistes » (l'Italie par exemple) vise à établir une structure supra nationale qui permette néanmoins aux États qui la composent de préserver leur propre identité et de poursuivre leur existence.

De plus, douze ans à peine après la fin de la guerre, l'Europe a conscience de ce qu'elle vient d'échapper à une tentative de projet impérial nazi fondé dans la violence sur la supériorité d'une race sur d'autres. En se réclamant explicitement de l'idée impériale, la CEE signale que toutes les nations, grandes et petites, y ont leur place et y jouissent d'une égale dignité.

De l'avis de *La Ligne Claire*, ce « récit national » supranational s'est avéré essentiel non seulement à la réconciliation avec l'Allemagne mais à l'émergence de la conscience de l'appartenance à une culture européenne commune, dont le christianisme est l'un des fondements. Le Traité de Rome fut d'ailleurs signé le jour de la fête chrétienne de l'Annonciation.

Quo vadis ?

Avec l'élargissement de l'Union à presque tout le continent, avec l'émergence d'une dominante économique (le marché unique, le traité de Maastricht, l'euro), avec aussi le rejet explicite de la référence aux racines chrétiennes de l'Europe dans la constitution européenne, ce récit supranational n'a plus trouvé de résonance faute même d'avoir été énoncé. Pourtant, tous les pays qui composent aujourd'hui l'Union ont fait partie en tout ou en partie d'un ensemble impérial plus vaste à un moment de leur histoire. Aucun empire ne les a tous comptés en son sein mais l'Empire romain est celui qui en a compté le plus (17 sur 27 selon les calculs de *La Ligne Claire*), qui demeure dès lors la référence ultime du modèle impérial en Europe.

Il est malaisé de nos jours d'esquisser un récit supranational qui résonne à la fois aux oreilles des Portugais, des Estoniens et des Bulgares; pourtant, il paraît essentiel au devenir et peut-être même à l'existence de l'Union Européenne, incarnation moderne de l'idée impériale. *La Ligne Claire* n'en voit qu'un seul, le christianisme (qu'on distinguera de l'adhésion à la foi chrétienne), matrice d'une culture commune.

Visions of Empire se révèle un livre fascinant; ouvrage académique, il exigera du lecteur un certain effort de lecture pour renouer une familiarité avec une forme d'organisation politique qu'on retrouve en tous temps et sous tous les cieux. ■

Krishan Kumar, *Visions of Empire, How Five Imperial Regimes shaped the World*, Princeton University Press, 2017, 576 pages.

AFRIQUE DU SUD

On a appris le 26 avril, sur le site de la conférence monarchiste internationale animé par Frédéric de Natal, que « juste un mois après que la



nation zoulou eut perdu son monarque de longue date, le roi Goodwill Zwelithini, la régente – la reine Mantfombi Madlamini Zulu – a été transportée à l'hôpital la semaine dernière dans des circonstances mystérieuses. Son état de santé reste inconnu. »

ÉTHIOPIE



Le prince Joel et la princesse Ariana.

Le site **Histoires royales** nous informe que « Le prince Joël Makonnen Haile Selassie (arrière-petit-fils du dernier empereur) et son épouse, la princesse Ariana, ont lancé leur société de production, OOWNW qui va promouvoir du contenu valorisant les grandes histoires africaines. »

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA
Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins
Au sommaire de ce numéro :
p. 1 : L'idée impériale
p. 2 - p. 3 : Actualité
p. 4 : Iran : Lettres à Joséphine.

Abonnement à Dynastie 2021

Adressez 20 euros
par chèque uniquement
à l'ordre de SPFC-ACIP

60 rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson

joindre votre adresse Internet

GRANDE-BRETAGNE

© INSTAGRAM KENSINGTON



Le prince Louis.

Le prince Louis, benjamin de Kate Middleton et du prince William, petit-frère de George et Charlotte, a fêté son troisième anniversaire le 23 avril. Kensington Palace a publié cette photo prise par la duchesse de Cambridge la veille, alors que Louis enfourchait son vélo pour aller à son premier jour de maternelle à la Willcocks Nursery School de Londres. Le même jour, la tante du petit prince, Meghan Markle se laissait photographier aux États-Unis, enceinte et conduisant son petit Archie à la nurserie...

SCANDINAVIE

Le 26 avril, les futurs couples royaux du Danemark, de Suède et de Norvège ont eu une rencontre amicale virtuelle sur Internet. On reconnaît en haut des photos diffusées par les cours royales, le prince héritier Frederik de Danemark (né en 1968) et la princesse Mary, en bas à droite, le prince héritier Haakon de Norvège (né en 1973) et la princesse Mette-Marit, et à gauche le prince Daniel et la princesse héritière Victoria de Suède (née en 1977).

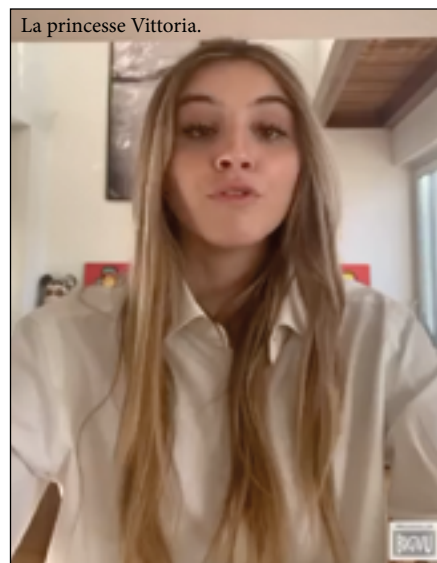


KONGEUSET, SARA FRIBERG / KUNGL. HOVSTATERNA ET SVEN GJERULDSSEN, LA COUR ROYALE

BAC

Après avoir manifesté dans la rue et pétitionné, puis écrit à Jean-Michel Blanquer le 16 mars dernier, la princesse Vittoria, lycéenne en terminale à Paris, continue sa campagne pour obtenir, pour elle et ses camarades du collectif « Bac 2021 égalitaire », le droit de passer le bac dans les mêmes conditions que l'année dernière et que les autres lycéens de l'enseignement public et de l'enseignement privé sous contrat, c'est-à-dire en contrôle continu.

La fille du prince Emmanuel-Philibert de Savoie et de Clotilde Courau, qui est donc scolarisée dans un établissement hors contrat, réclame, dans une adresse au président Macron publiée le 27 avril sur son compte Instagram *vittoria.disavoia* (26 600 abonnés), au minimum un allègement des épreuves en expliquant bien que ce qui a été prévu par le ministère est d'ailleurs pratiquement impossible à organiser dans des conditions raisonnables.



La princesse Vittoria.

© INSTAGRAM VITTORIA.DISAVOIA.

« Monsieur le président, je me permets de vous déranger en enregistrant ce message, pour vous faire part de ma tristesse face à une injustice. Dans la devise de notre République, un mot n'est pas respecté, celui d'égalité... »

On ne sait pas si ses arguments – étonnants pour une future prétendante au trône d'Italie – convaincront Jean-Michel Blanquer de faire cesser une politique qui exprime le désagréable et trop connu sectarisme de l'Éducation nationale, mais au plan de l'expression orale, on lui donnera facilement 20/20. Le message a rapidement été vu par plus de 100 000 personnes sur Instagram et relayé sur de très nombreuses autres plateformes et sites Internet.

PAYS-BAS

Selon un sondage régulièrement commandé par la radio publique NOS sur la popularité de la famille royale aux Pays-Bas, celle-ci était descendue à 47 % en décembre dernier. Les vacances que le roi avait cru pouvoir s'octroyer en Grèce en octobre, alors que la Hollande était en semi-confinement... avaient tourné au scandale public et le roi et la reine avaient dû s'excuser dans une vidéo. L'achat d'un trop luxueux yacht avait par ailleurs agacé une bonne partie de la population. Seulement 26 % des Hollandais pensaient que le roi Willem-Alexander avait bien géré la crise...

Un nouveau sondage Ipsos réalisé auprès de 1 000 personnes à l'occasion de l'anniversaire du roi – il a eu 55 ans le 27 avril – a montré que sa cote de confiance était remontée à 57 %. Mais on est encore loin des 76 % de l'année dernière à la même période ou des 89 % de 2015. Concernant la reine Maxima, les opinions positives sont remontées à 68 %, loin également du score de l'année dernière (83 %). Enfin les trois quarts des sondés pensent que la princesse héritière Catharina-Amalia dont la liste civile, à l'occasion de ses 18 ans, va être portée à 1,6 million pour l'année 2022, coûte trop cher. Cependant, seulement 15 % des Hollandais seraient favorables à une éventuelle République.

La famille royale hollandaise: reine Maxima, roi Guillaume-Alexandre, princesse Ariane, princesse héritière Catharina-Amalia, princesse Alexia.



© KONINKLIJKHUIS/ © GEMEENTE EINDHOVEN.

Napoléon écrit à Joséphine

par Frédéric Aimard

Comme aujourd'hui on échange quelques mots par Internet, Napoléon bombardait quotidiennement Joséphine de courts billets. Il en reste ce petit joyau littéraire.

ON CÉLÈBRE le deux centième anniversaire de la mort de Napoléon (5 mai 1821). Cela nous vaut beaucoup de publications, notamment à propos de sa terrible fin à l'île Sainte-Hélène, ses maladies, sa tombe, etc. Voici quelque chose de plus joyeux et qui nous en apprend beaucoup sur le grand homme: sa correspondance avec Joséphine, sa maîtresse, puis son épouse devenue impératrice avant d'être répudiée faute d'avoir pu lui donner un fils. On sait que Napoléon était capable, tout en menant bataille, de dicter à plusieurs secrétaires à la fois un volumineux courrier par lequel il dirigeait l'Europe dans ses moindres détails: construction d'un pont ici, attribution d'une promotion là, fondation d'une institution promise à défier les siècles... et aussi correspondance privée dont ces lettres intimes, prises à la volée sur un cahier puis mise au propre pour être expédiées au plus vite. C'est pour cela qu'on a pu conserver 275 billets de Bonaparte (puis Napoléon Bonaparte et enfin Napoléon, avec toutes les abréviations imaginables pour la signature: BP, Np, Nap...), mais seulement 7 de Joséphine, qui d'ailleurs ne déparent pas pour l'élégance de l'expression.

Ce sont des lettres enflammées, surtout au début (1796) et quand Bonaparte guerroyait en Italie, en Égypte, etc., parfois coquines, toujours naturelles même si leur auteur sait bien probablement qu'elles seront lues par d'autres que sa destinataire. Concernant celles du début, on peut imaginer qu'elles furent montrées aux belles amies de son aimée comme Madame Tallien ou Madame Hamelin. Pour avoir frôlé la mort de près pendant la Révolution, elles s'étaient ensuite lancées dans une folle vie de plaisirs et de dépenses, dont la mode superficielle des « incroyables » et des « merveilleuses » nous a laissé quelques gravures de costumes improbables. Mais elles goûtaient également tous les arts et mettaient l'intelligence au-dessus de la beauté. Les lettres de la fin (en 1814), quand Napoléon se prépare à rejoindre l'île d'Elbe depuis Fontainebleau, seront lues par la police et

Napoléon n'hésite pas à y glisser un petit compliment pour Louis XVIII et à promettre qu'il va désormais se consacrer à rédiger ses mémoires: « *On n'a vu de moi que mon profil, on va me connaître tout entier...* »

Peut-être était-il sincère à ce moment précis d'abattement? C'est ce qu'on se demande à la lecture de chacun de ces billets. C'est si bien tourné qu'on ne peut s'empêcher de penser que c'est écrit aussi pour la galerie, voire la postérité. Et puis l'on sait que Joséphine avait d'autres amants et que Napoléon avait ses maîtresses à qui il faisait des enfants, entre autres pour se rassurer sur sa capacité à fonder une dynastie. Duplicité profonde? Sincérités successives?

Dans un des premiers billets le jeune général demande à sa femme de saluer pour lui Madame de Chateaubriand... Voilà qui nous ramène à la littérature. Si Chateaubriand a rêvé d'une grande carrière politique, l'Empereur avait une vocation de grand écrivain rentrée. On a dit de lui qu'il était un poète romantique en action, ou qu'il était le plus grand des romantiques et tant d'autres choses qui font de Napoléon quelqu'un qui a écrit sa vie comme un roman, c'est-à-dire avec surtout le souci d'établir son propre ego. Du coup la question de la vérité des sentiments prend moins d'importance peut-être...

Dans les billets, on ne trouvera pas de traces du génie militaire ou du grand organisateur mais, en revanche, on décèlera cent preuves de l'étonnante insensibilité de l'homme d'action. « *Nous avons attaqué hier Mantoue. Nous l'avons chauffée avec deux batteries de boulets rouges et de mortiers. Toute la nuit, cette misérable ville a brûlé. Ce spectacle était horrible et imposant.* » (19 juillet 1796). « *Nous avons fait cinq mille prisonniers et tué au mois six mille hommes en chemin.* » (19 novembre 1796). Tout cela entrecoupé de mille baisés à « *sa chère amie* ». Il est vrai qu'un militaire doit prendre de la distance avec la mort qui se joue à pile ou face sur le champ de bataille. « *Le général Brune a eu 7 balles dans ses habits. Sans avoir été touché par aucune.*

C'est jouer de bonheur. » (Vérone, 12 janvier 1796). Mais cela blinde le cœur. On le voit lors de la mort du petit prince impérial Napoléon, fils d'Hortense de Beauharnais, la fille de Joséphine (et peut-être de Napoléon lui-même, voire Wikipedia?). Napoléon ne s'étale pas. Et attend de Joséphine la même réserve (les lettres après le divorce) car seule l'action et l'Histoire qui s'écrit comptent.

Cette correspondance occupe 230 pages d'un petit livre de poche. On aurait pu s'attendre à quelques notes pour nous éclairer sur les circonstances ou les personnages rencontrés. Surtout de la part du préfacier David Chanteranne qui maîtrise amplement le sujet. Mais on comprend bien aussi que chacun des billets pourrait en fait nourrir une thèse et puis l'histoire napoléonienne est tellement fournie, ne serait-ce que sur Internet, qu'on peut facilement s'y retrouver. Au reste, cette lecture n'a pas besoin d'être prise pour un sujet d'étude, on a là un roman épistolaire à la mode du XVIII^e siècle, mais en plus vrai, et amusant et délassant plus d'une fois. ■

Napoléon Bonaparte, Joséphine de Beauharnais. *Vivre par Joséphine, voilà l'histoire de ma vie*. Correspondance. Préface de David Chanteranne. Éd. le Passeur, 232 pages, 7,50 euros.



Napoléon 1^{er}, la revue du Souvenir Napoléonien, sort son numéro 100 pour le bicentenaire de la mort de l'Empereur.

Ce bicentenaire sera notamment marqué par une messe solennelle à Saint-Louis des Français à Rome le 5 mai, célébrée par Mgr Laurent Breguet. La sénatrice (représentant les Français de l'étranger) Joëlle Garriaud-Maylam a publié une lettre ouverte au président Macron le 15 avril, appuyant la demande du président du souvenir napoléonien Christian Bourdeille pour que le président de la République vienne en personne déposer une gerbe au pied du tombeau de l'Empereur aux Invalides ce même 5 mai.